

Le mouvement de la performance en Asie du Sud-Est

Chumpon Apisuk and Julie Bacon

Number 105, Spring 2010

Fragments d'art actif

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62651ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Apisuk, C. & Bacon, J. (2010). Le mouvement de la performance en Asie du Sud-Est. *Inter*, (105), 18–22.

Résumé de cinq conférences présentées dans le cadre d'Asiatopia Symposium 2008 : « Introduction to SE Asia Performance Art Movement » par Chumpon Apisuk ; « Undisclosed Territory » par Melati Suryodarmo ; « Performance Art in Myanmar Today » par Chaw Ei Thien ; « Future of Imagination » par Lee Wen ; « Performance Klub-Perfurban » par Rachel Saraswati.

Le mouvement de la performance en Asie du Sud-Est

— CHUMPON APISUK

En 1969, au centre culturel des Philippines, une artiste philippine, qui était aussi exilée politique, a présenté une performance en signe de protestation contre Imelda Marcos au même moment où Marcos présidait l'ouverture de l'exposition qui inaugurait le centre (l'artiste était invitée par le commissaire de cette exposition). Il est fort probable que cette action performative soit la première réalisée par un artiste originaire de l'Asie du Sud-Est dans la région. Cette prestation a inspiré l'art politique aux Philippines, qui par la suite a donné naissance à une association d'artistes à Bagiu, gérée par Santiago Bose. Plus tard, cette association a commencé à organiser un festival d'art populaire à Bagiu. Santiago Bose est un personnage très important qui a inspiré beaucoup d'activités artistiques aux Philippines, des années soixante-dix aux années quatre-vingt. Santiago Bose est décédé récemment, ce qui a mis un terme au *People's Art Festival* à Bagiu. En l'an 2000, Yuan Mor'O Ocampo a organisé le premier *Philippino International*

Performance Art Festival, et cet événement a eu lieu à trois ou quatre occasions. Mideo Cruz et Ronaldo Ruiz étaient la force directrice de la création, ainsi que celle de l'organisation, de *Tupada* (qui, en tagalog, veut dire « combat de coqs illégal »). Ruiz s'occupe toujours de la coordination de cet événement. Quant à Mideo, il a mis sur pied une nouvelle initiative, soit une manifestation artistique axée sur le dialogue.

Au cours des années quatre-vingt, à Singapour, Tang Da Wu a loué une ancienne ferme avicole (qui avait été abandonnée) qu'il a transformée en « village d'artistes ». Cette communauté artistique est florissante et accueille maintenant une quatrième génération de résidents. Tang Da Wu est tenu en haute estime à Singapour en tant que mentor de l'art performance dans ce pays. Or, la première génération de performeurs de Singapour comprend des artistes tels que Lee Wen et Amanda Heng. Heng s'est également impliquée dans les activités de Tang Da Wu au cours des années quatre-vingt-dix. Aujourd'hui, le village

> Suprpto Suryodarmo

d'artistes compte parmi ses membres actifs Kai Lam, Jeremy Hiah, Juliana Yasin, Agnes Yit et Angie Seah.

Ray Langenbach est un artiste américain qui vit en Malaisie et à Singapour depuis 25 ans. Il s'est investi dans le mouvement de la performance dans ces deux pays. Ensemble, Langenbach et le performeur malais Lew Kungyu ont organisé *Satu Kali* en 2005. Après la plainte d'un spectateur, la police religieuse de Malaisie a mis fin à l'événement.

L'Indonésie est le pays le plus actif de cette région en ce qui concerne la performance. Le mouvement a commencé au cours des années quatre-vingt, dirigé par des artistes importants tels que Christantino Dadung, Henri Dono et Arahmaiani. Ces artistes ont servi de principale source d'inspiration pour une plus jeune génération de performeurs, parmi laquelle se retrouve Iwan Wijono à Yogyakarta, Chritiawan et Yoyoyogasmana à Bundung ainsi que Melati Suryodarmo qui vit en Allemagne et dans la ville de Solo à Java.

Suprpto Suryodarmo a créé un mouvement basé sur la méditation et le corps ; depuis les années soixante-dix, il l'enseigne à Solo. Ce mouvement constitue une autre voie artistique intéressante. Malgré le fait que sa forme d'art n'ait pas encore été officiellement reconnue en Indonésie, sa pratique artistique est fort connue à l'étranger. Cette reconnaissance lui a permis de voyager et d'enseigner son approche de la création dans plusieurs pays, tout en recevant des étudiants de l'étranger en Indonésie depuis plusieurs années. Ses activités l'ont rapproché de sa fille Melati Suryodarmo, et actuellement ils travaillent ensemble pour développer une communauté de performeurs à Solo.

Au cours des années soixante-dix, en Thaïlande, un nombre d'étudiants du Northeastern Technical College, à Korat, ont formé un groupe expérimental qui s'est appelé le Bangladesh Band. Ce groupe a organisé un événement à plusieurs reprises dans les locaux de l'association étudiante. Ils ont voulu créer de nouveaux genres de musique et de théâtre mais, du point de vue artistique, ils ont puisé leur inspiration des artistes de l'avant-garde, comme Duchamp. En référence à Duchamp, pour faire leurs instruments de musique, ils se sont servis d'une roue de bicyclette, d'une panoplie de machines et de matériaux : une scie mécanique, des tuyaux en métal, des boîtes d'alimentation recyclées et même une motocyclette.

Pendant les années quatre-vingt, dans le but de promouvoir l'art action expérimental, Vasan Sitthiket et Chumpon Apisuk ont organisé un festival multidisciplinaire appelé *Wethi-Samai (ContempTre)*, présenté au Bhirasri Institute of Modern Art. Ces deux artistes sont toujours actifs et demeurent des forces motrices de l'art action en Thaïlande jusqu'à maintenant. Il faut également mentionner d'autres artistes,



> Iwan Wijono



> Tran Loung



> Vasan Sitthiket



notamment Surapol Panyawacheera, mais aussi son épouse Khaisaeng Panyawacheera, avec qui il a fait des performances en duo, Kamol Paosawasdi ainsi qu'Apinan Poshyananda. Leur contribution au mouvement de la performance n'a pas duré longtemps, mais ils ont joué un rôle en ce qui a trait à l'introduction de l'idée de la performance.

En 1993, Chumpon Apisuk a créé le Concrete House, un lieu dédié à la performance et situé dans une banlieue de Bangkok. Le Concrete House est devenu un endroit important où se rassemblent des performeurs, des activistes ainsi que des groupes revendiquant les droits de l'homme. Le Concrete House compte parmi ses membres actifs Vasan Sthiket, Paisan Plienbangchang, Mongkol Plienbangchang, Jittima Pholsawake, Nopawan Sirivejkul, Surapol Panyawacheera et Noi Apisuk, une femme activiste célèbre. Le premier *Asiatopia Performance Art Festival* s'est produit en 1998, et son optique était de créer des liens entre les artistes activistes de l'Asie du Sud-Est.

Malgré la dictature militaire en Birmanie, il existe des artistes actifs à Yangon et à Mandalay qui ont refusé d'accepter la réglementation sévère de la censure gouvernementale. Ils organisent des performances et des spectacles dans les galeries privées ou dans les ateliers d'artistes. Certains artistes réussissent à présenter des performances dans ce contexte public afin de contester les autorités. Cependant, ceux-ci n'ont pas attiré l'attention des autorités, car elles n'ont pas estimé que les arts menaçaient l'ordre public. Dernièrement, quelques événements internationaux et semi-internationaux ont eu lieu à Mandalay ainsi qu'à Yangon. Parmi les artistes de premier plan de la performance en Birmanie, il y a Aung Minh, Aye Ko et Chaw Ei Thien qui, depuis 2007, vit à l'extérieur du pays. En décembre 2008, un jeune artiste du nom de Moe Satt a organisé un festival international de performance à la suite d'*Asiatopia* en octobre 2008. Il a éprouvé des difficultés avec les responsables de la censure du pays, mais on ne sait pas s'il a réussi ou non à monter ce festival...

Depuis la libération du Vietnam, l'art contemporain prospère dans ce pays. Cependant, la performance n'est pas une pratique populaire, et seulement un cercle restreint d'artistes s'y intéresse, par exemple Tran Loung à Hanoi, Bui Cong Khanh à Danang ainsi que Rich Streitmatter et Hounng Ly à Hô-Chi-Minh-Ville. Depuis que la 17^e *International Performance Art Conference* s'est tenue à Dalat en 2006, à l'initiative d'ASA en Allemagne, du Concrete House et de la Blue Space Gallery, on a constaté des tentatives pour mettre sur pied un mouvement d'art performance. Notamment, Tran Loung et ses amis ont eu le projet d'organiser une tournée artistique du nord au sud du pays.

La performance en Asie du Sud-Est aujourd'hui

Le festival *Asiatopia* a débuté à Bangkok en 1998 et, depuis ce temps, il se produit chaque année. En 2000, Arahmaiani a organisé le JIPAF (*Jakarta International Performance Art Festival*). Un an plus tard, en 2001, Yuan Mor'O Ocampo a organisé le PIPAF (*Philippines International Performance Art Festival*). Cependant, un manque d'appui de la part des municipalités où se sont tenus le JIPAF et le PIPAF a empêché la production de nouvelles éditions de ces événements. Par contre, avec l'appui de la Ville de Bangkok, *Asiatopia* a réussi à survivre jusqu'à maintenant.

Après la fin de l'interdit de la pratique de la performance à Singapour, la situation a changé dans ce pays. Depuis 2004, *Future of Imagination* (FOI) se tient tous les ans à Singapour. Il s'agit d'un festival mis sur pied par Lee Wen, Kai Lam et Jason Lim. Cet événement contextuel est bien planifié par sa programmation interactive qui lie l'action au dialogue. Singapour est l'un des pays les plus avancés en Asie sur les plans de la croissance économique et du financement de l'art contemporain. Les positionnements économique et politique de ce petit État ont contribué à lier l'Asie à la communauté mondiale des artistes. Il n'est pas faux de dire que Singapour est depuis quelque temps un État très actif dans la région quant à la contribution aux mouvements internationaux en art.

Le Performance Klub à Yogyakarta, en Indonésie, dirigé par Iwan Wijono, a joué un rôle important dans la promotion de la performance dans cette région en organisant des événements internationaux. Dernièrement, dans certains villages du pays, le Performance Klub a lancé un programme interactif intitulé *Perfurbance*, un titre combinant les mots *urban* (urbain) et *performance*. Avec la collaboration des communautés d'artistes de la ville et des habitants des villages, ce projet crée une interaction entre culture urbaine et culture paysanne. Le festival se déroule dans les villages, et les artistes sont hébergés par les villageois. Malgré la critique à propos de la ruée de la classe moyenne, éduquée et urbaine, vers la campagne, interrompant ainsi le style de vie et le quotidien des paysans, les artistes continuent leurs activités et ne partagent pas cette perspective. Il est trop tôt pour porter un jugement sur cette initiative, qui est inspirante selon certaines personnes, et en même temps on reconnaît la capacité de raffiner le projet et d'apprendre de la situation.

Undisclosed Territory et le PALA (*Performance Art Laboratory Project*) sont deux projets qui sont liés et organisés par Melati Suryodarmo. Les deux premières éditions de PALA ont eu lieu à Bali. Il s'agit d'une rencontre où les artistes participant à l'événement peuvent partager leur

vécu ainsi que leurs concepts et méthodologies de travail. *Undisclosed Territory* est situé dans un centre culturel, en plein air, le Padepokan Lemah Putih, hors de la ville de Solo (Surakarta). Il est organisé par Suprpto Suryodarmo, un maître de l'école *free movement*.

Outre *Undisclosed Territories* à Solo, en 2008, il y a eu plusieurs festivals dans quatre ou cinq villes régionales différentes, parmi lesquels le SIPAE (*Surabaya Performance Art Event*), à Surabaya, et *Occupying Spaces*, à Jakarta, qui a eu lieu en début d'année.

En Birmanie, les mouvements populaires sont limités par les mesures strictes de contrôle du gouvernement. Traditionnellement, la pratique artistique du pays est centrée sur la décoration des temples, la danse (faite par les femmes), la construction de pagodes illustrées avec des scènes pittoresques ainsi que la fabrication d'objets vendus au marché et dans les boutiques de galeries. La pratique de formes d'art engagé s'est toujours déroulée dans les maisons privées ou les ateliers d'artistes et n'a pas d'appui populaire. Il est risqué, pour les artistes, de créer des œuvres critiques dans une forme permanente parce que les autorités peuvent les punir en se servant, par exemple, d'une peinture pour prouver qu'un crime contre la sécurité nationale a été commis. La performance est devenue une pratique artistique populaire chez les artistes parce qu'elle ne produit pas de matériaux qui pourraient servir de « preuves » aux autorités. Des événements d'art action se tiennent dans les espaces publics et dans les galeries privées.

Récemment, une organisation internationale fondée par le commissaire allemand-singapourien Jay Koh a organisé un festival international à Yangon et à Mandalay. Suivant son exemple, des artistes de ces villes ont tenté l'organisation d'événements locaux en invitant parfois des artistes de Thaïlande et de Singapour à y participer. Cette année, en 2008, directement après *Asiatopia*, Moe Satt organisera un festival de performance à Yangon. Il a décidé de solliciter l'approbation des autorités. Cependant, pour traiter le dossier, les autorités lui ont demandé une description de toutes les performances. (Éventuellement, cette façon de faire obligera tous les artistes qui voudraient participer à un événement à donner, un par un, une description de leur performance, afin d'obtenir une autorisation individuelle.) ■

Traduction : Julie Bacon.
Photos : Chumpon Apisuk.

Né en 1948, Chumpon Apisuk est bien connu, en Asie principalement, pour sa position politique sur les droits humains, la lutte contre le sida, la démocratie. Il fait de la performance depuis les années quatre-vingt et a fondé le centre Concrete House en 1993, relié à la fondation Empower, qui organise des activités artistiques en relation sociale. Depuis 1998, chaque année, il dirige le festival *Asiatopia*, à Bangkok, en Thaïlande.



> Colectivo Shampoo, Plástica Dominicana.